

LES EFFETS DE LA BIBLIO-CONNECTION

UNE ENQUETE DE RECEPTION

ENQUÊTE REALISEE POUR LE CENTRE DE PROMOTION DU LIVRE DE JEUNESSE SEINE-SAINT-DENIS

Charlotte Perrot-Dessaux, Chargée de recherche, doctorante en sociologie,
Laboratoire du Changement Social et Politique, Université Paris Diderot

Avec la participation des étudiants

Lucile Canut, Camille Cheminet, Thomas Da Silva Antunes, Hélène Desmet et Coralie Harnois
Master 1 Sociologie-Politiques culturelles, Université Paris Diderot, 2013-14

Sous la direction de **Nathalie Montoya**, Maître de conférences en sociologie,
Laboratoire du Changement Social et Politique, Université Paris Diderot

Septembre 2015

Table des matières

Histoire de la recherche.....	3
Méthodologie de l'enquête.....	4
Exposition des résultats.....	6
Représentations et usages du dispositif.....	6
Effets de la Biblio-connection.....	11
Le temps de l'apprentissage...pour une dynamique de reconnaissance.....	11
Quelques effets sur les pratiques de lecture.....	12
Le(s) corps et la Biblio-connection.....	17
Dynamique de groupes et Biblio-connection.....	23
La Biblio-connection et les légitimités culturelles.....	26
Retours, critiques et attentes vis-à-vis de la Biblio-connection.....	27
Conclusion.....	30
ANNEXES.....	32
BIBLIOGRAPHIE.....	33

Histoire de la recherche

Le présent rapport de recherche présente les résultats d'une enquête de réception du dispositif de médiation culturelle « Biblio-connection », qui s'est déroulée de février 2014 à avril 2015.

Le dispositif de lecture « Biblio-connection », console interactive composée d'une quinzaine de titres à la lecture, propose de développer de nouvelles formes de lectures, plus particulièrement à destination des enfants et des jeunes identifiés comme « non lecteurs » ou « faibles » lecteurs, pour diverses raisons (handicaps multiples, absence d'appétence pour la lecture), au sein de différentes structures (hôpital, centre social, bibliothèque, IME, etc.)

Conçu comme un dispositif d'aide à la lecture, la Biblio-connection repose sur son caractère collectif (un/des enfant-s lecteur-s, un autre qui tourne les pages, etc.), interactif, les possibilités de solidarité et d'entraide générées par une utilisation à plusieurs et sa conception empruntant à l'univers du jeu et du numérique. Pour faciliter son usage et appropriation, un important travail de traduction ou modification des textes a été réalisé (audio-description, version en Facile à lire et à comprendre¹, en langue des signes, mise en valeur progressive du texte affichée à l'écran, etc.)². Les contenus se caractérisent par leur variété (albums, encyclopédie illustrée, bandes-dessinées). Le pari repose ici sur les diverses possibilités offertes par des médiations multiples, notamment la médiation sonore ou encore la combinaison de la médiation technologique et humaine.

Effective depuis 2012, la Biblio-connection a été testée au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil et, depuis diffusée à plusieurs institutions et structures. La mise en place du dispositif pose dès ses débuts les questions du rapport entre corps et lecture, handicap et lecture, et la possibilité de favoriser cette dernière, sous diverses formes et pratiques, en empruntant à l'univers du jeu et aux cultures juvéniles.

Les premiers retours faisaient état des observations suivantes³ :

- Un dispositif qui semble attractif pour des enfants non lecteurs,
- Un dispositif qui favorise l'entraide et la solidarité entre les utilisateurs,

¹ Langage visant à simplifier le vocabulaire utilisé, à illustrer chaque propos par des images, pictogrammes, etc.

² L'accessibilité représente un enjeu de taille puisqu'à l'heure actuelle, les contenus numériques destinés aux enfants et adolescents, comme aux personnes en situation de handicap, restent réduits dans les structures publiques, hospitalières ou autres.

³ Voir notamment le rapport de recherche suivant : Laurence Allard et Alexis Blanchet, « La 'Biblio-connection', ou le livre droit dans les yeux, à portée d'enfant », qui expose les premiers résultats recueillis lors du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

- Un dispositif qui favoriserait la concentration des utilisateurs

Il semblerait aussi que l'utilisation du dispositif puisse encourager les utilisateurs à commettre un acte d'achat en version papier par la suite.

La mise en place de ce dispositif défend plusieurs objectifs :

- Transmettre le goût de la lecture à des non lecteurs en insistant sur la médiation technologique et humaine, en proposant un univers proche de celui du jeu et de la culture numérique,
- Permettre à des enfants et adolescents handicapés d'être autonomes dans leurs pratiques de lecture,
- Explorer la question du corps et de la lecture, le « corps lisant », en interrogeant la diversité des corps dans le handicap et le rapport à la lecture.

La présente recherche a reposé sur les questions et thématiques initiales suivantes :

- Le handicap : comment s'articulent les questions du corps handicapé et de la lecture dans ce contexte ? L'utilisation de Biblio-connection favorise-t-elle une mixité entre enfants valides et invalides ?
- Les effets sociaux de l'usage du dispositif : quels sont les effets et impacts sur les non-lecteurs et leurs pratiques de lecture, à plus ou moins long terme? Quelle utilisation est faite du dispositif ? Comment s'intègre-t-il au sein de la structure ? Quels sont les apports de la présence et de l'utilisation du dispositif dans la structure ?
- Dimension culturelle : comment le dispositif s'inscrit-il dans les évolutions internes au champ culturel ? Participe-t-il à modifier les légitimités et hiérarchies culturelles ? Encourage-t-il le développement de nouvelles formes de lecture ?

Méthodologie de l'enquête

Cette enquête se base sur deux matériaux différents : des observations directes et des entretiens semi-directifs collectifs ou individuels, réalisés auprès d'encadrants principalement et d'utilisateurs. Une partie de ce travail a été réalisée avec le concours de cinq étudiants du master 1 *Sociologie et anthropologie spécialité Politiques culturelles* de l'université Paris Diderot-Paris 7 : Lucile Canut, Camille Cheminet, Thomas Da Silva Antunes, Hélène Desmet et Coralie Harnois. Ils ont réalisé des observations et quatre entretiens collectifs auprès d'utilisateurs et d'encadrants. Ils ont participé à l'élaboration du protocole de recherche et à l'analyse des premiers résultats en juin 2014.

La totalité des données collectées se compose de 21 entretiens individuels ou collectifs auprès d'encadrants divers (enseignants, éducateurs, bibliothécaires, conteur), de trois entretiens collectifs d'usagers (enfants et adolescents) et de comptes rendus d'observations qui concernent environ 130 usagers de structures variées (IME, Salon du livre et de la presse jeunesse, médiathèques, milieu hospitalier, ...).

Un 2nd volet quantitatif devait compléter ce premier travail qualitatif. En effet, le dispositif initial prévoyait la diffusion, la récolte et le traitement d'un questionnaire à l'échelle des différentes structures utilisatrices du dispositif sur le territoire national. Ce travail n'a pu se faire étant donnée la lenteur et lourdeur d'installation du dispositif. Certaines structures n'avaient toujours pas installé et utilisé le dispositif 6 mois après sa réception, d'autres ne s'en étaient servi qu'une seule fois dans un but de démonstration aux futurs utilisateurs. C'est pourquoi le présent rapport de recherche se base sur un nombre restreint d'institutions utilisatrices⁴ ; neuf en tout. Les observations directes ont porté sur des temps d'utilisation de la Biblio-connection, pour examiner les pratiques et interactions lors de l'usage du dispositif. L'observation de sites différents avec des usagers variés devait permettre d'aborder les effets sur les usagers dans le temps de l'utilisation, de comparer les impacts du dispositif auprès d'un public valide et un public invalide/handicapé, de voir les effets potentiels en terme de mixité sociale et sur le handicap.

Ce rapport de recherche a été rédigé par la chargée d'études Charlotte Perrot-Dessaux.

⁴ Chaque institution n'a pas systématiquement fait l'objet d'une série d'entretiens et d'observations de séances d'utilisation. Pour les infrastructures les plus éloignées de la capitale et/ou dont les moments d'utilisation sont passés, seuls des entretiens téléphoniques ont été réalisés avec les référents et/ou utilisateurs du dispositif. Pour plus de détails sur les entretiens et observations réalisés, voir annexe.

Exposition des résultats

▪ Représentations et usages du dispositif

Les attentes et usages de la Biblio-connection varient en fonction des encadrants, de l'institution et des publics cibles du dispositif. Très peu de professionnels connaissaient cet outil avant d'avoir l'occasion de s'en servir, quelques-uns l'avaient vu en démonstration au Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. Aucun ne l'avait utilisé. Deux professionnelles (éducatrice et enseignante) ont participé à la traduction en FALC⁵ des ouvrages numérisés proposés. Le dispositif était donc majoritairement inconnu pour les professionnels rencontrés.

Hormis une personne, tous ont déclaré avoir spontanément été intéressés par ce qui leur apparaissait alors comme « un nouvel outil ». En fonction des publics et de l'éventuelle connaissance qu'ils avaient de la Biblio-connection, les professionnels ont mentionné diverses raisons à son utilisation.

Dans le cas des **médiathèques publiques**, la problématique de la désaffection du public est récurrente. Cette problématique prend une intensité croissante, consécutive des évolutions propres au champ culturel. L'essor de la « culture sur écran », de la « culture de la chambre »⁶, la baisse du pouvoir d'imposition et de consécration des hiérarchies culturelles par les institutions culturelles⁷ ont contribué à bouleverser le monde de la lecture publique. L'évolution des usages et la hausse des « séjourners » qui n'empruntent pas mais se servent quand même de ces institutions culturelles, incitent les bibliothécaires à redéfinir les politiques documentaires et actions culturelles traditionnelles. Dans ce contexte, une démocratie culturelle est de plus en plus soutenue, concrétisée par la diversification des contenus et supports culturels. Dans plusieurs réseaux de lecture publique à l'échelle nationale, des jeux vidéo ont par exemple fait leur entrée. La mise en place de bornes automatiques de prêt/retour s'inscrit dans cette perspective, pour libérer davantage les personnels et leur permettre de plus s'investir dans un travail de médiation à destination des publics. Ces évolutions impactent, dans une certaine mesure, les légitimités et hiérarchies culturelles.

⁵ Facile à lire et à comprendre.

⁶ Hervé Glevarrec, *La culture de la chambre*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, 2009.

⁷ Sylvie Octobre « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures », *Culture prospective*, n°1, 2009/1, p. 1-8.

C'est dans ce contexte que les bibliothécaires rencontrés ont fait part de leur enthousiasme et curiosité à l'idée de se servir de cet outil de médiation. Les dimensions technologique et numérique, puis collective de la Biblio-connection leur apparaissaient comme les deux éléments les plus attrayants. Il n'est pas inutile de préciser ici que ces professionnels, très enclins à se servir de ce dispositif, sont eux-mêmes « atypiques » dans le monde des bibliothécaires : plusieurs d'entre eux sont de jeunes professionnels, liés aux technologies et aux outils numériques d'une façon ou d'une autre (certains se définissent comme « férus de technologies », « adepte des tablettes, liseuses et autres supports électroniques », un des bibliothécaires a été discothécaire pendant 15 ans, une autre est devenue bibliothécaire à la suite d'une reconversion professionnelle et vient de l'informatique, un autre travaille au service multimédia de la médiathèque et met en place divers ateliers liés à l'informatique). Nous n'en avons pas rencontré, mais ces personnels nous ont témoigné des quelques résistances et surtout peurs de plusieurs de leurs collègues à cause de la dimension technologique de la Biblio-connection. Pour ces bibliothécaires, l'intérêt porté à ce dispositif a reposé sur sa proximité avec les cultures numériques largement plébiscitées par les plus jeunes. La dimension collective était aussi perçue comme un avantage, notamment pour des individus qui ont un rapport distancié à la lecture : la non-confrontation de l'individu à l'objet livre constituerait un moyen d'incitation à la lecture. En somme, la Biblio-connection a été appréhendée comme un moyen supplémentaire de désacraliser et démocratiser cette institution culturelle, car au carrefour du livre et des jeux vidéos, et donc susceptible de susciter l'envie de lire⁸. Les possibilités scéniques ont aussi été présentées comme potentialités intéressantes du dispositif. En revanche, la dimension corporelle de l'utilisation n'a pas été avancée comme attrait majeur.

Les professionnels des **structures médico-éducatives** ont vu dans la Biblio-connection un outil pédagogique et/ou éducatif, sans que le plaisir de lire soit évincé des objectifs. De la même façon que les bibliothécaires interrogés, éducateurs et enseignants ont pensé ce dispositif inconnu comme un objet au carrefour de l'écrit, du jeu et de la culture numérique. Les dimensions collectives et interactives ont revêtu des importances variées, en fonction du public destinataire : selon l'existence ou non de handicaps, différents aspects ont retenu

⁸ Mes propres travaux de recherche dans le cadre d'un doctorat de sociologie ont mis en exergue la prégnance de cette grille de lecture des rapports entre médiathèques publiques et des individus faiblement dotés en capitaux culturels et scolaires. Ce schème de perception d'une domination culturelle et symbolique se traduit au quotidien par un important travail de désherbage, de réduction du nombre de volumes sur les étagères, de décroisement des espaces etc.

l'attention des futurs encadrants. Dans le cas de handicaps cognitifs et mentaux, l'implication corporelle constituait une plus-value, car novatrice, et un support aux apprentissages dans le cadre d'une pédagogie socioconstructiviste.

Du côté de **l'éducation spécialisée**, c'est la dimension ludique et la nature livresque qui ont été mises en avant. Pour des enfants en situations de handicap variés (autisme, troubles envahissants du développement, trisomie), habitués à manipuler l'outil informatique, la Biblio-connection semblait, aux yeux des professionnels, adaptée pour concilier lecture et plaisir. Construire un goût pour la lecture est l'enjeu central dans le cas présent.

« Je voulais en faire un outil ludique, je voulais que ce soit sympa pour leur donner envie d'aller dans les livres, numériques d'abord puis papier ensuite. Pour enrichir leur culture littéraire, travailler leur imaginaire, travailler les relations aux autres. En fait, en faire un outil éducatif. Et l'intérêt par rapport à l'ordinateur, c'est que contrairement à l'ordinateur où ils vont quand c'est quartier libre, spontanément, ils vont pas aller vers les livres, alors qu'avec la Biblio-connection, ils tombent sur des livres ». (Educatrice spécialisée d'enfants autistes, trisomiques, atteints de troubles du développement)

La dimension collective constitue aussi un avantage, un moyen de travailler le savoir-être, les rapports à autrui, supports d'apprentissage dans le cadre d'une pédagogie socioconstructiviste. L'activité en groupe est alors pensée comme un outil pour stimuler les échanges et interactions entre les élèves, d'autant plus nécessaires à certains publics handicapés.

« On est dans du socioconstructivisme, donc plus ils ont d'interactions entre eux, plus ils ont des relations, plus ils peuvent s'aider les uns des autres, se mettre en situations de tutorat... Et meilleurs sont les apprentissages. Et avec la Biblio-connection, c'est possible » (Enseignante spécialisée, coordinatrice pédagogique, travaille avec des enfants autistes, trisomiques, atteints de troubles du développement).

Pour certains enseignants qui travaillent avec d'autres types de handicaps, notamment le handicap mental, c'est la dimension interactive qui a été soulignée, à la fois dans le rapport entre implication corporelle et effets à l'écran et par la dimension collective de l'activité. Parfois, le livre numérique vient pallier l'absence de livres papiers difficiles à conserver à cause du comportement des élèves :

« Les miens, ils ont besoin de quelque chose d'interactif, si on les laisse dans une bibliothèque, ils vont regarder les images, mais ils ne vont pas vraiment interagir, ils ont tous de très grosses difficultés de lecture, et même quand ils savent lire, le sens n'est pas forcément là. Ils prennent le livre, le feuilletent et le reposent. C'est très compliqué d'avoir des livres en classe à cause de leur comportement, car du fait de la nature de leur handicap, ils les déchirent, les découpent, c'est difficile d'avoir une bibliothèque physique » (enseignante, travaille dans une CLIS)

Selon les publics et les structures, la dimension dématérialisée constitue un réel attrait et apport technique et matériel aux professionnels.

La Biblio-connection a aussi été envisagée comme support pédagogique à l'apprentissage de la lecture par les enseignants spécialisés interrogés. Pour eux, l'attrait principal du dispositif résidait dans la combinaison entre écran, univers ludique et lecture, car il offre les possibilités de « travailler sans avoir l'air de travailler ». Ici, la Biblio-connection est rapprochée des *serious games*⁹. Pour certains, l'existence de différentes versions, telles les versions FALC et LSF¹⁰ constituaient de réels atouts, face à la rareté des livres et supports écrits déjà disponibles. C'est notamment le cas des personnels qui travaillent en direction des publics sourds et malentendants : le fait de pouvoir utiliser des traductions déjà réalisées en LSF, de disposer simultanément de textes, d'images et de vidéos constitue un gain de temps très appréciable.

Enfin, pour les **acteurs de la médiation culturelle**, tels que les conteurs-comédiens, la Biblio-connection a été pensée comme un moyen d'impulser une activité collective scénarisée autour de la lecture : le grand écran, la mobilisation du corps, la répartition en différents rôles sont autant de moyens de créer de nouvelles activités autour du livre et empruntant à l'univers du théâtre. Ici, ce sont donc les dimensions orales, collectives et scéniques qui paraissent les plus prometteuses.

Malgré la diversité des institutions étudiées, une certaine redondance des formes d'utilisation de la Biblio-connection a été observée. En général, trois rôles sont définis : le rôle de tourneur de page, un ou des lecteurs, un public. Différents dispositifs scéniques ont été relevés : ajouts de micros, installation des lecteurs et tourneurs de pages sur des chaises ou debout. Les encadrants sont plus ou moins en retrait ou directifs au cours de la séance. Le plus souvent, le choix des ouvrages a été laissé aux usagers, celui des versions aux adultes. Dans les structures qui ont des publics non handicapés, les encadrants se sont parfois servi des versions LSF ou audio-description comme outil de découverte et de sensibilisation au handicap. En fonction des niveaux de maîtrise de la lecture et l'existence de handicaps mentaux, les modes FALC ou affichage progressif du texte ont pu être utilisés.

⁹ Les *serious games* ont été définis par Julian Alvarez comme « application informatique dont l'enjeu est de combiner des aspects sérieux (*Serious*) tels, de manière non exhaustive, l'enseignement, l'apprentissage, la communication, ou encore l'information, avec des ressorts ludiques issus du jeu-vidéo (*Game*) » (Julian Alvarez, *Du jeu vidéo au serious game : approches culturelle, pragmatique et formelle*, thèse spécialité Sciences de l'information et de la communication, Université Toulouse II (Le Mirail), Université Toulouse 3 (Paul Sabatier), décembre 2007, p. 9). L'idée centrale de ces *serious games* repose donc sur une dimension vidéo-ludique mise au service du sérieux et de l'apprentissage.

¹⁰ Langue des signes française.

De façon générale, nous avons réalisé nos observations alors que les professionnels découvraient la Biblio-connection en même temps que les usagers. Ces séances de découverte ont été l'occasion de montrer et expérimenter les différentes versions. Les publics malentendants et sourds se sont concentrés sur la version en LSF. Chaque groupe a bénéficié d'une séance d'environ une heure. Les effectifs furent très variés, de trois personnes à une classe entière. Systématiquement, deux voire trois personnes encadraient la séance pour son bon déroulement (adultes accompagnant le groupe et professionnel de l'institution d'accueil).

Tous les professionnels rencontrés ont fait part de difficultés d'installation et d'utilisation de la Biblio-connection. La mise en place s'est avérée complexe pour plusieurs raisons. Certaines structures ont eu des problèmes de matériel informatique (manque d'ordinateur au sein de l'institution, manque de câbles compatibles) ou d'espaces disponibles. Toutes les structures ne disposent pas d'une salle en mesure d'accueillir le dispositif et les groupes d'usagers. Certaines l'ont donc installé dans une salle de projection vidéo, d'autres sont obligées de la ranger après chaque utilisation. Dans certains cas, la disposition de l'espace complexifie la bonne utilisation de la Biblio-connection : salle trop grande qui rend la lecture difficile, dimensions de la salle qui empêchent de placer les usagers en face de l'écran et compliquent la participation de certains en fonction de handicaps cognitifs...tous ces problèmes logistiques ne facilitent pas l'appropriation ordinaire du dispositif. Même chez les professionnels les plus motivés, les difficultés logistiques et matérielles ont pu empêcher une utilisation régulière. Le souhait d'un mode d'emploi écrit, ainsi que quelques conseils pour une utilisation optimale ont été émis à plusieurs reprises.

Différents objectifs et usages de la Biblio-connection ont donc été identifiés chez les structures utilisatrices. **L'objectif, partagé par tous, de (re)donner, (re)construire un goût et une appétence pour la lecture paraît le premier enjeu de cet outil.** Cette dimension n'est pas exclusive d'une fonction de travail et d'un but pédagogique. Beaucoup des enseignants rencontrés y voient un support pédagogique pour leur travail en classe, un nouvel outil pour favoriser les apprentissages. Dans le cas des publics en situation de handicap mental, le plaisir de la pratique de lecture est secondaire face à une conception plus fonctionnelle et utilitariste de la lecture. Pour des individus dont le faible niveau de maîtrise de la lecture empêche l'autonomie, la Biblio-connection est appréhendée comme un moyen supplémentaire pour développer la pratique de la lecture et son apprentissage, garants de l'autonomie future des usagers. La voie de l'autonomie est aussi un des objectifs identifiés.

« Il faut les amener à une lecture fonctionnelle, ils n'ont plus de temps à perdre, il faut aller au sens, qu'ils accèdent au sens » (enseignant spécialisé, travaille avec des élèves autistes, souffrant de TED).

« Plus tard dans leur vie d'adulte, qu'ils sachent se repérer dans leurs papiers, lire une recette, mesurer, lire dans sa dimension pratique, mais aussi lire, se mettre en retrait, avoir accès à l'imaginaire, s'autoriser à avoir des émotions, s'autoriser à prendre du plaisir » (enseignante spécialisée, coordinatrice pédagogique, travaille avec des élèves autistes, souffrant de TED, trisomiques).

La dimension collective est aussi pensée comme bénéfique à l'apprentissage de normes en collectivité. Savoir-être et savoir-faire sont étroitement liés dans ce dispositif, ce qui semble très positif aux yeux des enseignants et éducateurs. La Biblio-connection peut aussi être un moyen d'apprendre la vie en groupe, le respect des rôles et places des uns et des autres.

▪ Effets de la Biblio-connection

Différents effets de l'utilisation de la Biblio-connection ont pu être identifiés. Ils varient selon les modes d'utilisation impulsés par les encadrants, et selon les caractéristiques des publics.

➤ Le temps de l'apprentissage...pour une dynamique de reconnaissance

Avant de pouvoir aborder les effets à proprement parler, il faut préciser que l'utilisation du dispositif nécessite un temps d'apprentissage, notamment pour jouer correctement le rôle du tourneur de page. Apprendre à coordonner bras et jambes, gauche et droite exige du temps. Ce dernier dépend des publics : très court pour les uns, il a été plus conséquent pour d'autres. Dans tous les cas, le temps de l'apprentissage est défini comme un élément positif et constructif par tous les encadrants. C'est un moment de « concentration », « de respect des règles », « d'apprentissage du respect d'autrui », « d'interactions », considéré comme positif aux échelons individuels et collectifs. Les usagers ont l'occasion d'apprendre à être précis et rigoureux dans un but collectif. La mise en scène lecteur/tourneur de page/public impulse une dynamique interactive qui vient renforcer l'investissement du tourneur de page dans son rôle. Ici, l'apprentissage repose sur la dynamique action/réaction, sanctionnée de suite par la réussite ou l'échec. Le mimétisme et le savoir-faire précèdent le savoir-dire, enchaînement analysé par de nombreux pédagogues, psychomotriciens et pédiatres comme favorable à la dynamique d'apprentissage. Plusieurs des encadrants questionnés ont décrit le rôle du tourneur de page comme celui de « chef d'orchestre » : c'est précisément cette responsabilité qui paraît bénéfique à plusieurs usagers, les invitant à s'engager totalement dans l'activité.

Une fois passé le temps d'apprentissage nécessaire à la maîtrise des gestes des différents membres, une « grande fierté » chez les usagers est décrite par tous les encadrants. Une dynamique de reconnaissance peut se mettre en place, conditionnée par la dimension collective de l'expérience. Le passage de l'apprentissage à la maîtrise peut être défini comme un rite de passage, lequel signe le passage d'un statut à un autre. L'acquisition du statut du bon tourneur de page s'observe par les sourires de satisfactions, l'absence d'intervention du public ou des encadrants. Tenir correctement son rôle de tourneur de page ne repose pas nécessairement sur une maîtrise de la lecture. Savoir faire correctement les gestes du haut et du bas du corps en fonction des consignes du public ou des encadrants peut aussi participer de ce nouveau statut et procurer de la satisfaction. Ce cas de figure a été fréquemment observé chez des enfants « tourneurs de page » qui ne maîtrisaient pas la lecture : suivre correctement les indications, respecter le rythme de lecture des autres et la chronologie du livre constituent également une réussite en soi, source d'une valorisation personnelle portée par le groupe.

Utiliser correctement le dispositif impose une posture corporelle nouvelle, différente de celle du corps de l'élève en classe ou de l'individu lecteur, proche mais pas aussi libre que celle de l'individu en train de jouer aux jeux vidéo. Lors des premières utilisations, cette exigence corporelle peut complexifier l'entrée dans l'acte de lecture lui-même mais dans un temps réduit. L'envie de réussir pousse les usagers à se positionner correctement, stimulés par la présence du groupe.

➤ Quelques effets sur les pratiques de lecture

Les deux enjeux principaux de la Biblio-connection étaient de permettre à des personnes en situation de handicaps mentaux, cognitifs et/ou physiques d'avoir accès, en autonomie, à une offre de lecture ; et de susciter envie et appétences de lecture chez des individus qui se tiennent ordinairement éloignés de celle-ci.

Tout d'abord, **quelques soient les caractéristiques et niveaux de lecture des usagers, le dispositif paraît susciter un attrait énorme auprès de ceux-ci¹¹**. Lorsque les encadrants demandent des volontaires pour tenir les rôles de lecteurs et de tourneurs de page,

¹¹ Nous n'avons observé que deux exceptions : quelques adolescents vus à la Maison de Solenn. Lecteurs, sur support numérique et/ou papier, ils n'ont pas montré d'enthousiasme particulier pour l'activité. Deux ont même fait preuve d'un ennui certain. Seconde exception, une classe Clis, venue tester la Biblio-connection dans une médiathèque publique. Contrairement aux autres publics observés, il a fallu que l'enseignante nomme les lecteurs et tourneurs de page, les enfants ne faisant pas fait preuve d'une envie manifeste de participer.

pratiquement toutes les mains se lèvent, le plus haut possible pour attirer l'attention. Ceci s'est passé pour tous les groupes, et dans toutes les structures visitées. Cependant, c'est bien le rôle du tourneur de page qui suscite le plus d'envie. A la fin de certaines séances, il n'était pas rare d'entendre certains enfants râler et se désoler de ne pas avoir eu l'occasion d'occuper cette place. Chaque encadrant présente le dispositif à sa façon, mais le plus souvent, la question du « lire » est explicitée. Il semble bien que ce soit l'implication corporelle, qui n'est pas sans rappeler l'univers des jeux et consoles vidéo, qui attise à ce point les envies¹².

Le dispositif, en l'état, suscite donc un réel attrait et l'envie de participer, et ce quel que soient les niveaux de maîtrise de la lecture, comme si les aspects numériques, ludiques et collectifs permettaient une gestion du stigmate du fait de ne pas savoir lire correctement. Par la mobilisation d'autres compétences, la Biblio-connection facilite le jeu entre ce que Goffman nomme identité réelle et identité virtuelle : ici, l'identité réelle d'un « mauvais » lecteur peut s'effacer au profit d'autres identités et fonctions dans le groupe¹³. Les entretiens informels réalisés auprès de jeunes usagers à l'IME de Beauvais vont dans ce sens : exceptée une enfant, tous les participants ont affirmé avoir préféré ce type de séance de lecture à celles qu'ils ont habituellement dans le cadre de la classe.

Je suis dans la salle où la Biblio-connection est montrée aux publics. Assise à côtés des enfants venus avec leur centre de loisirs de Saint-Denis, je regarde le conteur organiser la séance. Il explique rapidement les fonctionnalités de la machine, les gestes à faire etc. Dès qu'il demande « qui veut le faire ? », je vois toutes les mains se lever spontanément, il y a bien une vingtaine d'enfants. Certains sont tellement excités à l'idée de tourner les pages qu'ils n'arrivent pas à rester assis et se lèvent pour amener leur doigt plus haut que les autres. A côté de moi, un petit (5 ans maximum !), fait ce qu'il peut pour se démarquer et essaye de couvrir les voix des autres : « moi je veux lire ! Moi je veux lire ! ». Tout au long de cette séance, le même rituel se reproduira à chaque changement d'équipe, et le petit garçon à côté de moi fera tout ce qu'il peut pour être choisi, en vain. A la fin, devant son air déçu, une accompagnatrice du groupe lui dira : « mais mon coco, tu ne sais pas lire ! ». Malgré sa non-maîtrise de la lecture, ce petit garçon aura donc passé une heure à essayer de prendre part à l'activité. (Observation réalisée par la chargée de recherche au Salon du livre de jeunesse)

Faute de temps et recul nécessaires, nous ne sommes pas en mesure de mesurer les impacts de la Biblio-connection sur la maîtrise de la lecture elle-même. Plusieurs des structures rencontrées ont fait part de leur souhait de faire de la Biblio-connection un outil pédagogique, mais nous ne disposons pas de données sur cet élément. Nous ne savons pas non plus si un effet de lassitude se manifeste chez les usagers, faute d'avoir pu inscrire cette recherche sur

¹² Pour plus de détails sur la façon dont les usagers définissent l'expérience, voir le rapport de recherche de Laurence Allard et Alexis Blanchet, *op. cit.*

¹³ Erving Goffman, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975.

un temps plus long¹⁴. Cependant, pour la seule structure où nous disposons d'une visibilité supplémentaire, nous pouvons émettre l'hypothèse que la durée nécessaire à l'apprentissage suivie de la découverte des ouvrages évite, à ce jour, un phénomène d'ennui trop précoce. La voie sur l'autonomie, avec l'effacement progressif d'un encadrant au début très présent, fait de l'expérience de la Biblio-connection une expérience progressive, non acquies par avance. Cette forme de progression, quand le contenant s'efface au profit du contenu, permet de maintenir l'aspect attrayant de l'activité :

« Au début, je devais absolument être là, et à la dernière séance, ils ont géré la séance de manière totalement autonome, du choix des livres à l'ordre de passage, ils ont tout géré de manière autonome. C'était le temps d'un apprentissage et le temps qu'ils y trouvent un intérêt. Parce qu'au début, je pense que c'était la kinect, le jeu du corps qui les séduisaient, mais maintenant c'est vraiment le contenu des livres qui les intéressent » (éducatrice spécialisée, travaille avec des enfants autistes, trisomiques, atteints de troubles du développement).

En revanche, il est apparu que la Biblio-connection était moins adaptée à certains individus. C'est le cas pour quelques adolescents rencontrés ayant déjà la lecture comme habitude culturelle. Ces adolescents, interrogés au cours de cette recherche, sont déjà lecteurs. Qu'ils lisent sur papier ou sur écran, ils définissent la lecture comme une activité « individuelle », et la dimension collective du dispositif les a gênée. De plus, l'implication et la posture corporelles requises ont été vues comme des inconvénients : elles gênent la lecture car le corps conditionne l'image projetée, elles interdisent la détente et le délassement. Ces usagers ne définissent pas la Biblio-connection comme « un livre ». Ils jugent par contre ce dispositif tout à fait adapté aux personnes plus jeunes, qui ne maîtrisent pas totalement la lecture, car il permet un usage collectif et la présence d'un encadrant. L'idée de « partage » est alors centrale. Les différentes versions sont aussi un élément positif, car elles permettent une médiation sonore, utile aux personnes qui ne maîtrisent pas (parfaitement) la lecture, ou encore celles qui sont intéressées par des contenus littéraires mais non par l'acte de lecture en lui-même.

La Biblio-connection peut aussi être envisagée comme un outil de médiation culturelle visant à construire ou renforcer une culture littéraire. Dans ce cadre, la question de la diversification des livres connus et lus se pose. Ce dispositif favorise-t-il un éclectisme culturel ? Les professionnels rencontrés ont le plus souvent corrélié l'utilisation de la Biblio-

¹⁴ Pour rappel : lors de la phase de récolte des données, les institutions ne s'étaient que peu servies de la Biblio-connection, et ce de manière irrégulière. Seul l'IME de Beauvais paraît avoir systématisé l'utilisation du dispositif, mais lors des entretiens auprès des professionnels, les élèves n'avaient eu l'occasion de se servir de cet outil que quelques fois.

connection au livre papier, soit qu'ils présentaient un exemplaire papier du livre utilisé dans la base de données du dispositif, soit qu'ils considèrent qu'une des finalités de ce dernier est « d'amener au livre papier ». L'utilisation de la Biblio-connection suscite-elle des envies d'actes d'achat, d'emprunt des versions papiers des ouvrages consultés ?

Les entretiens et observations réalisés ont souligné le fait que les choix des usagers portent sur un nombre relativement restreint d'ouvrages (parmi les plus fréquents : *Ariol* et *Akissi*). Les ouvrages les plus souvent demandés et plébiscités sont ceux que les plus jeunes connaissent déjà, soit sous sa forme papier soit via d'autres médias, comme la télévision. Mais lorsque les encadrants choisissent certains ouvrages, l'adhésion peut être tout aussi grande. C'est le cas des livres *Le singe à Buffon*, et *Jean-Luc et le caillou bleu*, très souvent réclamés d'après les professionnels de l'IME de Beauvais. Ces quatre ouvrages ne sont pas de la même nature, ce sont des albums ou des bandes-dessinées. Pourtant, cette différence ne paraît pas ici impacter l'adhésion des usagers. D'une certaine façon, on peut penser que la Biblio-connection est susceptible d'agir sur le goût et la découverte en matière de genres et contenus littéraires. C'est pourquoi les professionnels ont souligné leur envie de voir la base de données rapidement diversifiée, pour répondre à cette appétence.

En revanche, bien que ceci nous ait été rapporté par plusieurs encadrants, nous n'avons pas vraiment observé ou relevé d'envie manifeste de posséder les livres lus en version papier.

Tous les professionnels questionnés considèrent que l'utilisation de la Biblio-connection s'apparente à un acte de lecture, sans exception. Tous la définissent comme une activité, un moment de lecture.

De la même façon, tous pensent que cet outil peut soutenir une lecture plaisir et à la fois constituer un support à la lecture devoir. La dichotomie lecture plaisir/lecture devoir, omniprésente dans le monde de la lecture publique¹⁵, manifeste aussi chez les enseignants, s'avère ici dépassée. Cette perspective est très intéressante car elle peut signifier de nouveaux modes de collaboration entre ces deux institutions, dans la perspective des *serious games* déjà évoqués.

¹⁵ Dans le terrain investi par ma recherche doctorale, 100% des bibliothécaires enquêtés s'inscrivent dans cette dichotomie entre « plaisir » et « devoir », lesquels renvoient respectivement aux bibliothèques et médiathèques et à l'institution scolaire. Chez les bibliothécaires, le « devoir » dans l'institution scolaire est associé au caractère obligatoire de la scolarité, à l'encadrement général des individus, tant de leurs pratiques de lectures que de leurs corps. A cet encadrement, ils opposent une supposée liberté totale au sein des médiathèques (liberté d'accès, absence de contrôle sur les lectures, corps libres dans leurs usages).

La possibilité de faire lire et travailler les usagers à leur insu est appréciée des enseignants et bibliothécaires. Soutenue par l'écran et le collectif, la dimension ludique (le *game*) camoufle le sérieux (*serious*). Cette possibilité fait l'objet de réflexions dans le monde de la lecture publique. Face à des usagers, notamment juvéniles, suspectés le plus souvent de rester cantonnés dans un nombre réduit de pratiques et contenus culturels, quelles peuvent être les possibilités offertes par l'introduction de jeux dont la vocation première est l'apprentissage, camouflé par une fonction de divertissement ?¹⁶

D'autres effets sur la lecture ont été énoncés par les acteurs rencontrés. Si la Biblio-connection vise la médiation de textes et l'autonomie des lecteurs, l'image en elle-même est un support important dans ce travail de médiation envers certains publics. D'abord, la projection d'une grande image permet une lecture collective et non plus individuelle. Cette différence marque l'écart avec un livre papier ou des supports plus traditionnels. D'après les professionnels, « *cela permet de tous regarder dans la même direction et au même rythme* », et d'éviter les décrochages. Tous s'en sont servis pour faire travailler l'imaginaire. Selon les situations de handicaps rencontrés, l'image peut revêtir une importance variable. Pareillement, la variété avec laquelle les images s'affichent (page intégrale d'une bande-dessinée, mise en valeur d'une case qui vient se repositionner dans l'ensemble après lecture) est très appréciée.

« *On sait qu'ils [les autistes] ont un mode de lecture anarchique, et avec l'image en grand, le fait d'être en groupe, peut-être que ça permet -à mon sens- de recentrer l'élève sur le texte, sur l'image...c'est peut-être plus facile. Le déplacement des vignettes dans les BD...qui évite une surcharge cognitive. Même pour les élèves qui savent lire une bande-dessinée, qui savent qu'on doit commencer par la vignette de gauche : là, on fait vignette après vignette, et ça c'est très intéressant* » (enseignante spécialisée, coordinatrice pédagogique, travaille avec des enfants et jeunes autistes, atteints de troubles envahissants du développement et trisomiques)

Ces propos entrent en résonance avec les suivants :

« *L'image ça peut être très intéressant car c'est un support visuel qui permet à certains de rentrer dans le sens. Ce qui serait bien, ce serait de pouvoir activer/désactiver l'image selon le texte, par exemple si c'est un roman* » (enseignant spécialisé dans les handicaps moteurs et maladies longue durée)

A l'inverse, l'image a été critiquée par les adolescents déjà lecteurs, évoqués en amont. D'après certains, la présence de l'image nuit à l'imagination individuelle, et impose une dimension collective déjà perçue comme négative.

« - Enquêtrice : *Toi aussi, Solveig, tu trouves que c'est important qu'il y ait des images ?*

- La jeune fille, après une séance d'utilisation de la Biblio-connection : *Non, moi justement je préfère*

¹⁶ Cécile Pellegrin, « L'offre numérique destinée aux jeunes dans les bibliothèques de lecture publique », *BBF*, 2013, t.58, n°2. « Preuve » que le jeu peut inciter à une première entrée en bibliothèque : une enquête américaine, rapportée par Cécile Pellegrin, a démontré que 75% des utilisateurs de jeux vidéo en bibliothèque finissent par utiliser les autres ressources de l'institution.

qu'il n'y ait pas d'image.

- Comme ça, c'est toi qui imagines ?

- Ouais, sauf dans les BD. Mais sinon les romans je préfère qu'il n'y ait rien, comme ça je m'imagine mon propre...comment ça peut être »

Définie le plus souvent comme au carrefour de l'écran, de la lecture, du jeu et de l'apprentissage, la Biblio-connection paraît bousculer les définitions et acceptions actuelles dans les champs culturels, pédagogiques et des loisirs. Objet culturel hybride, ouvrant à de multiples usages et appropriations, la Biblio-connection est majoritairement appréhendée comme une ouverture vers de nouveaux usages simultanés de l'intellect et du corps. La mobilisation de ce dernier joue un rôle majeur dans l'appropriation, les usages et surtout les effets de la Biblio-connection.

➤ **Le(s) corps et la Biblio-connection**

La Biblio-connection repose sur l'utilisation des membres inférieurs et supérieurs, nécessaires pour entrer dans les livres, tourner les pages, revenir en arrière etc. Le dispositif a aussi vocation à s'adresser à la plus grande diversité de corps possibles, du corps valide au corps handicapé. Quels sont ses effets sur le(s) corps ?

La problématique corporelle est centrale car elle est un des aspects les plus innovants du dispositif. Empruntant à l'univers du jeu et de la console Wii, c'est une nouvelle posture corporelle qui est impulsée, différente de celle imposée aux élèves durant les temps et espace scolaires, ou celle relative aux pratiques de lectures individuelles. C'est une nouvelle forme de domestication du corps qui apparaît, un nouveau corps redressé¹⁷ qui peut à la fois représenter un avantage ou un inconvénient selon les publics usagers.

Dans toutes les séances d'utilisation que nous avons pu observer, le corps est engagé à la fois de façon minimale et maximale. Minimale car les gestes à faire pour faire fonctionner le dispositif sont relativement réduits, mais l'hypersensibilité de la Biblio-connection oblige les usagers à une certaine posture corporelle, indispensable au bon déroulement de la séance. En effet, le moindre écart peut déconnecter le tourneur de page, et chambouler toute la lecture qui était engagée. Ce problème s'est avéré récurrent, tant dans les discours que lors des séances auxquelles nous avons assisté.

¹⁷ Du nom de l'ouvrage de Georges Vigarello, *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, 2004.

En ça, le dispositif contraint le corps à un contrôle maximal, les usagers doivent se tenir de façon précise pour une utilisation optimale de la Biblio-connection. Selon les usagers, cette *hexis* corporelle requise peut susciter des difficultés, dépassées avec plus ou moins de facilité.

Dans le cas de certaines situations de handicaps, notamment les TED, la non-cumulativité des apprentissages empêche une progression vers l'autonomie et un équilibre entre lecture et engagement corporel.

Dans le cas des dyspraxies, les efforts de mentalisation et de repérage dans l'espace semblent à double tranchant dans le discours des encadrants. Pour l'une, apprendre à se servir correctement de la Biblio-connection a de réels effets sur les individus et leurs corps : les efforts de mentalisation, de repérage du dispositif de la Biblio-connection et de son propre corps dans l'espace participent des processus d'apprentissage.

« Ceux qui ont des difficultés praxiques, ça peut les faire avancer, les valoriser car ils ont un rôle important, et ça les valorise. Il y a un apprentissage qui se fait, ils ne sont plus campés sur leurs jambes, ils avaient le dos et les jambes plus droits, pas les épaules voûtées comme ils peuvent avoir, ils se sont redressés dans une posture de 'je veux réussir, je veux réussir à tourner les pages'. Ça demande un effort de mentalisation, il fallait que je me la représente dans la tête et que je l'intériorise. Il y a une maîtrise de soi, de leurs corps, sinon ils ont le groupe contre eux » (Enseignante spécialisée, coordinatrice pédagogique).

Mais les difficultés de repérage dans l'espace peuvent constituer des obstacles, parfois anxiogènes. C'est le cas pour les personnes qui ne sont pas en mesure de distinguer la droite et la gauche, le haut et le bas, ou qui n'effectuent pas l'opération mentale entre leur geste et son résultat à l'écran.

« Pour les enfants dyspraxiques c'était un peu compliqué car il faut coordonner, il faut connaître sa droite et sa gauche, il faut latéraliser, il faut faire un geste...donc oui c'est un peu compliqué. Pareil pour ceux qui ont des troubles associés aux troubles des apprentissages, ils vont être impulsifs et ils ne vont pas forcément faire le geste au bon moment. Ce sont des enfants qui ne font pas toujours le lien entre la chaîne sonore et la chaîne visuelle, et parfois ils se précipitent pour tourner la page, par exemple s'il y avait pu y avoir un petit voyant vert pour dire 'là tu peux tourner la page', pas grand-chose, un indice, ça aurait pu être mieux utilisé par mes élèves ». (Enseignant spécialisé dans les handicaps moteur et maladie longue durée, travaille avec des enfants atteints de troubles spécifiques de l'apprentissage, dyspraxies, victimes d'AVC et d'hémiplégie)

Certains dispositifs paraissent nécessaires, d'après les encadrants, pour faciliter l'appropriation de l'outil et agir sur une situation qui peut devenir angoissante. Il faut par exemple veiller à ce que le tourneur de page soit bien en face de l'écran, et non sur le côté, ou à l'écart du groupe, pour qu'il prenne conscience du lien entre son corps agissant et des images qui défilent.

De la même façon, il peut être utile d'accompagner les séances d'utilisation avec un livre papier, pour montrer le mouvement des pages qui tournent et que les usagers fassent le lien avec ce qui se passe à l'écran.

Mélanie a du mal à tourner les pages. Elle a des difficultés à comprendre le fait que la main droite serve à avancer dans les pages, tandis que la gauche sert à retourner en arrière. L'enseignante spécialisée lui dit : « imagine que tu tournes les pages d'un livre ». Elle regrette de ne pas en avoir un avec elle. Thomas lui en passe un. Elle montre aux enfants le mouvement pour tourner les pages, en expliquant que c'est le même mouvement que sur la Biblio-connection. (IME - Observation réalisée par les étudiants)

Plusieurs des structures qui s'occupent de publics en situation de handicaps ont mis en place un système de marquage au sol, comme repères pour le positionnement du tourneur de pages. Dans certains cas, la Biblio-connection ne paraît pas adaptée à certaines formes de handicaps. Son fonctionnement même semble contradictoire avec certaines caractéristiques et manifestations physiques. C'est le cas des personnes qui souffrent de gestes dits « parasites ». La position corporelle nécessaire pour une utilisation optimale du dispositif peut être très difficile à atteindre pour certains :

« Entre chaque page, ils ne doivent pas bouger, et comme les miens ont beaucoup de gestes stéréotypés, ils ne peuvent pas ne pas bouger, c'est pas possible, ils ont des gestes parasites. J'ai des élèves qui doivent faire un réel effort pour ne pas bouger, c'est un peu angoissant pour eux. Bouger, ça leur plaisait, maintenant tout ce qui est un peu statique c'est plus compliqué » (enseignante spécialisée, Clis).

Le cas des usagers sourds ou malentendants est un cas particulier. Cette population mobilise beaucoup le corps pour communiquer à travers la langue des signes. Cette implication corporelle peut contredire le mode de fonctionnement de la Biblio-connection, en particulier pour le tourneur de page qui utilise alors ses membres inférieurs et supérieurs. Faute de pouvoir signer et donc interagir avec le groupe tout en conservant la posture corporelle requise, le tourneur de page peut vite se trouver écarté des échanges collectifs suscités par l'activité. C'est pourquoi peu d'interactions ont été remarquées entre lui et le reste du groupe. Pour y remédier, les encadrants suggèrent de faire en sorte que l'appareil puisse être mis en pause. Les premiers retours sur ce public laissent entendre que la Biblio-connection ne présente pas d'intérêt particulier ni d'effets majeurs sur le corps des utilisateurs déjà mobilisé quotidiennement pour communiquer.

« C'est une question un peu compliquée, je sais pas...ils ont déjà une langue corporelle donc, leur corps, ils s'en servent déjà beaucoup, mais... Après c'est plus... Je ferai plus des choses sur l'expression corporelle, la danse pour leur donner l'impression de leur corps, pas forcément la lecture...d'autant que quand on a des lectures, on a tout le temps des discussions donc leur corps estsollicité » (enseignante spécialisée, publics sourds et malentendants)

De plus, ces élèves sont habitués à travailler sur écran de façon collective, c'est pourquoi l'écran ne constitue pas l'élément le plus novateur ici. En revanche, les institutrices, bibliothécaires et conteurs interrogés ont valorisé la station debout qui est nouvelle et permet de rompre avec le cadre classe. Mais à terme, les institutrices rencontrées ne la jugent pas vitale, et pensent qu'une utilisation avec un clavier faciliterait l'utilisation du dispositif en classe et les échanges. D'après elles, les éléments les plus intéressants de la Biblio-connection résident dans les possibilités techniques offertes : possibilité de la présence successive des deux langues, en particulier dans des situations de dialogues (dans les BD), possibilité de disposer de supports déjà traduits ce qui évite un laborieux travail de traduction par les enseignants et d'utiliser conjointement texte/image et LSF. Enfin, la dimension collective du dispositif est très appréciée, car elle rompt avec la confrontation individuelle au texte pour des élèves qui maîtrisent mal la langue française écrite : *« c'est difficile pour eux d'apprendre à lire car ils n'ont pas l'audition, en appui, pour apprendre à lire »*.

Les encadrants n'ont pas noté de réelles différences de comportements des élèves entre les séances de lectures collectives en classe ou à la bibliothèque et les séances avec la Biblio-connection. L'intérêt vraiment souligné par les enseignants est celui de pouvoir disposer d'un outil de travail complet, semblable à ce qu'ils mettent déjà en place en classe, mais qui leur éviterait un fastidieux travail de traduction préalable. Le fait que les comédiens présents dans la Biblio-connection soient connus des enfants et de la communauté des sourds et malentendants en général est très positif.

Mais dans certains cas, la difficulté peut s'avérer stimulante et bénéfique, car elle fait travailler le mimétisme, la concentration et par le lien immédiat entre le geste et l'action réalisés et le résultat, c'est le savoir-faire qui se manifeste.

« Le corps, c'est une contrainte, mais qui n'empêche pas leur motivation, au contraire. Ça les incite à faire mieux, ça les motive au contraire. Pour les jeunes qui ont le plus de difficultés, devoir se tenir, veiller à quand je dois tourner la page, ça peut prendre le pas sur la lecture, sur l'histoire elle-même. Mais avec le temps, ils font des progrès, ils ont de moins en moins besoin de se concentrer à fond, c'est de plus en plus facile de lier le corps et la lecture » (éducatrice spécialisée, travaille avec des enfants et jeunes autistes, TED, trisomiques).

Pour conclure, on peut dire que la Biblio-connection a des effets kinesthésiques, tant que l'existence d'un handicap particulier ne contredit pas son mode d'utilisation. Pour les individus les plus impulsifs, le dispositif impose un contrôle du corps qui peut apaiser. A l'inverse, elle peut contribuer à développer le geste et le corps chez certains qui souffrent de

dyspraxies, faciliter le travail de repérage spatial et de mentalisation. **Globalement, les encadrants ont perçu des changements chez les usagers : apaisement et canalisation des corps chez les individus les plus actifs, et au contraire, « ouverture », « redressement » et « libération » chez les plus enfermés corporellement.**

Bien qu'à des degrés divers, les corps, « ordinaire » comme handicapé, sont impliqués dans la Biblio-connection. L'utilisateur devient acteur de l'activité et non plus seulement récepteur. D'après la pédagogie constructiviste, l'apprenant doit être au centre de l'enjeu et de la relation pédagogiques, être maître et acteur de ses apprentissages. Des médecins et pédiatres, comme le docteur Guy Vermeil¹⁸, soulignent la nécessité de mobiliser ses sens, organes et membres dans l'apprentissage. L'histoire de l'institution scolaire est celle d'une politique de redressement des corps, de rectitudes, de postures à atteindre pour gommer les traces d'appartenances sociales. Cette dichotomie entre corps et intellect a massivement conduit à considérer le corps comme un obstacle à l'apprentissage et à chercher à l'évacuer, à « l'invisibiliser ». Pourtant, les sciences cognitives, des neurophysiologistes dénoncent l'hérésie de cette division culturelle : les mouvements du corps sont des expériences qui supportent le développement cognitif des individus et de la pensée et la construction du rapport à autrui. Le corps en mouvement génère des stimuli qui vont être traités comme des informations par le cerveau, et réinvestis par la suite dans le rapport au monde¹⁹. Les activités sensori-motrices sont des processus cognitifs entièrement liés aux processus intellectuels. Le jeu est défini comme idoine pour ce développement conjoint des activités sensori-motrices et intellectuelles : l'activité ludique produit des émotions, des interactions sociales, permet de vivre des expériences sensorielles et motrices multiples qui nourrissent les apprentissages et la proprioception (perception que le corps a de lui-même dans l'espace).

Même si nous manquons de données sur un temps long pour mesurer les effets durables de l'utilisation de la Biblio-connection, on peut tout à fait considérer que ce dispositif est un outil supplémentaire aux apprentissages, précisément de par l'engagement corporel qu'il requiert, sa dimension ludique et collective. Cette hypothèse a été confortée par plusieurs des encadrants qui travaillent avec des publics en situation de handicaps cognitifs et mentaux.

¹⁸ Auteur de *La fatigue à l'école*, Paris, E.S.F, 1976.

¹⁹ Sur la question du corps dans le développement cognitif et les apprentissages, voir : Carla Hannaford, *La gymnastique des neurones*, Paris, IFKA, 1997, Marie Joseph Chalvin et Véronique Girard, *Un corps pour comprendre et apprendre*, Paris, Nathan, 1997.

« Bouger et entrer dans la lecture, c'est quelque chose qui facilite la lecture au contraire. Dans l'école, on travaille sur l'approche multi sensorielle, je vais beaucoup mobiliser le matériel Montessori, des chiffres rugueux, des lettres rugueuses, des bacs avec de la semoule pour tracer des lettres, on essaye de mobiliser les sens...et le fait d'être en mouvement, c'est hyper intéressant » (enseignant spécialisé dans les handicaps moteurs et maladies longue durée).

On peut aussi penser que l'aspect interactif et le fait que l'utilisateur soit acteur de l'expérience permettent d'éviter les effets négatifs de la lecture sur écran que certains scientifiques ont souligné : dans le cadre de la lecture sur tablette, la fixité du texte est soupçonnée de réduire les sensations physiques de l'acte de lecture et d'affecter les processus intellectuels en cours lors de la lecture²⁰.

L'efficacité du dispositif semble étroitement liée à son mode d'utilisation. Plus il est utilisé selon un mode qui se rapproche d'une lecture individuelle et non interactive, plus il perd de son potentiel. A l'inverse, des dispositifs scéniques, la distribution de rôles distincts, une attention portée au corps et à la voix, paraissent être de véritables plus-values de cet outil. Finalement, plus l'usage se rapproche d'une forme de théâtralisation, plus la Biblio-connection semble apte à toucher le plus grand nombre, à susciter une envie de participer et à provoquer un changement dans les corps. Les impacts variés de la Biblio-connection sont liés aux modes d'utilisation (collectif/individuel, actif/passif), à l'appropriation des encadrants (selon leur propre rapport aux outils numériques et autres technologies). Pour rappel, seule une personne a fait preuve d'une réelle résistance face à cet outil. Tous les autres acteurs rencontrés et interrogés ont exprimé une vive curiosité. En revanche, **les degrés très variés de familiarité aux outils numériques et aux technologies en général jouent sur l'utilisation pérenne de la Biblio-connection**. Les professionnels les plus prompts à s'engager dans une utilisation durable et multiple de ce support se caractérisent, le plus souvent, par leur jeune âge et/ou leur faible ancienneté professionnelle et/ou une utilisation personnelle de ces nouveaux supports et outils numériques.

La pluralité des versions disponibles permet une médiation multi-sensorielle, grâce à la mobilisation des sens de la vue et de l'ouïe. La médiation sonore est aussi un volet de médiation supplémentaire de la Biblio-connection, utile comme soutien à l'apprentissage de la

²⁰ Voir l'article de Rachel Grate : *Science has great news for people who read actual books* <http://mic.com/articles/99408/science-has-great-news-for-people-who-read-actual-books>. Consulté 26/07/2015.

lecture ou pour offrir un moment de réception, où l'utilisateur est auditeur actif d'une histoire²¹.

La diversité des possibilités de la Biblio-connection en font autant un support pédagogique qu'un média de lecture plaisir.

Enfin, la légitimation du corps dans des espaces où celui-ci est traditionnellement « invisibilisé », comme dans le cadre de l'institution scolaire et de la bibliothèque, peut participer à soutenir la démocratisation de ces dernières²². Si la Biblio-connection accorde une place nouvelle au corps, la libération de ce dernier reste limitée. Cet outil de médiation culturelle et littéraire ouvre de nouvelles pistes en faveur de la place du corps dans les institutions culturelles et l'acte de lecture.

A l'heure actuelle, nous ne sommes pas en mesure de confirmer ou infirmer l'hypothèse que la Biblio-connection aurait des effets thérapeutiques sur les usagers. Si tous les encadrants ont souligné les effets bénéfiques sur un corps plus ouvert, redressé ou canalisé, aucun n'a formellement évoqué de fonction thérapeutique éventuelle. A première vue, ils ne disposent pas non plus de retours des équipes médicales, fautes d'échanges suffisants au sein des institutions.

➤ **Dynamique de groupes et Biblio-connection**

Tous les encadrants interrogés ont affirmé que la Biblio-connection avait des effets positifs sur les groupes d'usagers. La dimension collective, associée à une grande image unique, incite chacun à œuvrer à l'expérience partagée qui se joue. Ce format encourage chaque usager à suivre le rythme de l'activité, rappelé à l'ordre s'il le faut par des interactions aux formes multiples (ordres pour tourner les pages selon un rythme, rires, exclamation diverses à la lecture). Lorsque les encadrants posent une question à l'ensemble du groupe à partir de l'image projetée, il n'est pas rare de voir se mettre en place une compétition stimulante entre les usagers. Les professionnels ont affirmé que ce dispositif leur était très pratique pour faire travailler un groupe en même temps, en avoir une vue d'ensemble et éviter les décrochages.

²¹ C'est toute la différence avec une séance de lecture orale d'un adulte à un groupe d'enfants, comme il en existe tant par exemple dans les médiathèques publiques. Lors de ces lectures, l'enfant est dans une posture d'écoute et de récepteur, dépendant de la médiation de l'adulte. Avec la Biblio-connection, cette réception peut être couplée à une posture active, grâce à l'implication nécessaire dans le fonctionnement du dispositif.

²² Mes travaux de thèse m'ont permis d'observer ce processus déjà à l'œuvre dans les nombreuses médiathèques publiques qui ont développé des activités autour du corps (concours de danse, tournois de jeux vidéo sur console Wii).

Toutefois, si les usagers témoignent de leur participation active par des exclamations, des ordres adressés aux lecteurs et au tourneur de page, nous n'avons pas noté d'interactions entre utilisateurs, qui porteraient sur les livres, les contenus abordés. Lorsque des échanges se mettent en place, ils sont impulsés et orchestrés par les adultes.

La dimension collective est aussi pensée comme un outil d'apprentissage de savoir-être pour certains encadrants (en particulier éducateurs). Ce dispositif donne l'occasion de travailler d'autres formes d'apprentissages, qui sont la place individuelle dans un groupe, le respect de normes. L'inculcation de savoir-être à travers l'utilisation de la Biblio-connection déborde le cadre strict de ces séances et vise à modifier plus largement les conduites des uns et des autres : apprendre à s'écouter, attendre son tour, accepter que l'Autre soit différent de soi sont aussi des possibilités de ce dispositif.

« Je travaille les apprentissages des savoirs-être (...) il faut que tout le monde soit dans l'activité (...). Il faut être attentif à l'autre, être attentif à l'opinion de l'autre, être attentif s'il y en a un qui est en difficulté, souvent spontanément ils vont l'aider. C'est un outil de travail mais plus encore que la culture littéraire, ce sont le savoirs-être, les savoirs faire, la maîtrise de son corps... C'est important quand on est à l'extérieur de savoir se tenir, tenir son corps et pas se tenir n'importe comment ». (Éducatrice spécialisée)

Certains voient dans la Biblio-connection un outil fédérateur qui permet aux plus jeunes de se passer de la présence de l'adulte :

« Il y a une dimension collective qui encourage les interactions entre les enfants, qui s'interrogent et se renseignent d'abord entre eux avant de se tourner vers l'adulte » (conteur, comédien).

La Biblio-connection paraît revêtir une dimension socialisatrice non négligeable, support aux apprentissages d'après les encadrants. Cet aspect est à considérer sérieusement dans le cadre actuel des pratiques culturelles juvéniles où l'échange et la sociabilité prennent parfois le pas sur le contenu culturel lui-même. La pratique de l'échange constitue une activité à part entière et croissante des pratiques culturelles contemporaines, a fortiori juvéniles²³. La révolution numérique a participé à ce mouvement qui constitue les supports culturels comme liens de sociabilité et fait d'une pratique culturelle commune un support d'affiliation. La culture et les expériences qu'elle permet valent de plus en plus pour leurs potentialités agrégatives.

²³ Martine Azam, Johann Chaulet et Jean-Pierre Rouch, « Vers une nouvelle culture préadolescente ? La connexion comme reconfiguration des pratiques et de leurs légitimités », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales*, disponible à l'adresse : http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/azam_chaulet_rouch.pdf . Consulté le 25 juillet 2015.

Cette dimension se trouve ici renforcée par la « sociabilité vidéo ludique » de la Biblio-connection, empruntée à l'univers des jeux vidéo²⁴. Les études sur la numérisation s'accordent à considérer que celle-ci a transformé les manières de lire, de dire, d'écrire et de penser, notamment à travers la combinaison de l'écrit, de l'image et du son. Cette dernière facilite la pluriactivité, largement plébiscitée par les enfants et adolescents dans leurs pratiques culturelles. Lecture, écoute, implication corporelle, utilisation collective... la Biblio-connection respecte ces modes d'utilisation et de consommation culturelle croissants. Mais les nombreux problèmes techniques et l'hypersensibilité du dispositif se sont avérés de gros obstacles à une utilisation optimale de l'outil, générant de nombreuses interruptions et, parfois, la lassitude des groupes.

Pour certains encadrants, la vertu socialisatrice de la Biblio-connection et les multiples fonctions disponibles sont utiles pour favoriser une mixité sociale et mettre en place une sensibilisation au handicap. Nous n'avons pas observé de séances avec des publics mixtes (entre usagers avec/sans handicap), mais d'après quelques adultes, cet outil est utile pour la découverte de l'Autre et de ses différences.

« C'est un outil de mixité sociale, la Biblio-connection abolit un peu les distances sociales. On avait fait une séance et il y avait les gamins à capuche et les enfants du 5^e arrondissement. Ça permet de supprimer la peur, genre 'lui il croit que je suis une sale caillera et l'autre il croit que je suis un gros bourge', c'est un outil fédérateur (...) Les différentes versions ça permet de sensibiliser au handicap, à la différence. On a utilisé la LSF, on leur montre, c'est une très belle langue, et l'audio-description pour les aveugles, on la met, ça permet de faire travailler l'imaginaire. Je leur dis de fermer les yeux et avec la voix, les descriptions, je me sentais dans l'espace » (conteur, comédien)

A l'heure de l'autonomie croissante des pratiques culturelles des plus jeunes, de la séparation toujours plus nette qu'ils opèrent entre « culture pour soi » et « culture-savoir » et de leur attrait pour des médias « expressifs, interactifs ou innovants »²⁵, la Biblio-connection paraît en mesure de concilier ces caractéristiques et une médiation culturelle orchestrée par les institutions et les adultes. Nécessaires au début de l'utilisation, les adultes se voient, d'une certaine façon, légitimés dans ce travail de médiation. La médiation par la technologie légitime la médiation humaine.

²⁴ Sur les jeux vidéo comme construction de lien social, voir Vincent Berry, « Cultures adolescentes et mondes numériques : quand les jeunes n'ont plus d'âge », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales* : <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/berry.pdf>. Consulté le 25 juillet 2015, et Sylvie Octobre, « Les enfants du numérique : mutations culturelles et mutations sociales », *Informations sociales*, 2014/1, n°181, pp. 50-60.

²⁵ Sylvie Octobre, *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014.

Alors que nombre de médiateurs culturels s'interrogent sur le devenir de leur rôle social face à l'importance croissante des pairs et des nouveaux médias dans la formation des goûts et des pratiques culturels²⁶, la Biblio-connection est un outil potentiel pour (re)donner une légitimité à certains acteurs des champs culturels et socio-éducatifs. C'est aussi une incitation à la fréquentation des institutions culturelles, face à la privatisation des actes d'échanges et de consommation culturels. **La médiation développée par la Biblio-connection renvoie à la question de la rencontre entre une offre et une demande d'offre culturelle, mais aussi de sociabilité.**

➤ La Biblio-connection et les légitimités culturelles

Tous les encadrants ont défini l'activité de Biblio-connection comme une « activité et un moment de lecture ». Une partie d'entre eux a affirmé que la finalité de ce dispositif était de rapprocher les individus du livre papier plus traditionnel, qui reste auréolé d'une valeur symbolique que le livre numérique ne possède pas encore²⁷. Mais un autre groupe, non négligeable, l'a défendu comme outil de diversification des pratiques culturelles et de leur légitimation. La généralisation de cette console de lecture est vue comme un moyen de légitimer différents contenus et usages culturels, notamment ceux des plus jeunes. Cette problématique est surtout défendue chez les bibliothécaires interrogés qui défendent l'introduction de genres littéraires variés, comme les mangas, susceptibles de capter les publics potentiels. Dans le cadre des médiathèques publiques, il semblerait que la Biblio-connection soit une façon d'approfondir la dynamique impulsée il y a déjà plusieurs années en faveur de la démocratie culturelle et d'une légitimité sociale²⁸.

Les possibilités offertes par la Biblio-connection favorise le dépassement des dichotomies lecture plaisir/lecture devoir, lecture numérique/lecture papier par la conjonction du *serious* et du *game*. Ainsi, elle redessine les frontières de genres et pratiques culturels. Objet hybride, ce média, défini par un des encadrants comme le support d'un « *acte de lecture interactif, partagé et en mouvement* », supporte une nouvelle pratique, elle aussi hybride.

²⁶ Mes différentes enquêtes de terrain auprès de bibliothécaires de la lecture publique ont montré combien cette question de l'utilité et de la légitimité sociale parcourt une profession par ailleurs en pleine mutation.

²⁷ A ce sujet, voir l'enquête à paraître : Paul Gaudric, Gérard Mauger, Amandine Mathivet et Xavier Zunigo, *Lectures numériques : une enquête sur les grands lecteurs* aux éditions de la BPI.

²⁸ Anne-Marie Bertrand a défini deux formes de légitimités des bibliothèques publiques : la légitimité intellectuelle dans laquelle l'institution trouve sa légitimité par ses collections (elles-mêmes mesurées au prisme de la théorie de la légitimité culturelle), et la légitimité sociale (en fonction de sa fréquentation/utilisation par le plus grand nombre). Pour plus de détails, voir A-M. Bertrand, *Les bibliothèques*, Paris, La Découverte, 1998.

Cette hybridité soutient de nouveaux rapports de légitimités entre oral et écrit grâce à la médiation sonore que rend possible la Biblio-connection, mais aussi entre intériorité et extériorité (portée par le groupe). De plus, on peut penser que le fait de pouvoir être acteur fait écho chez les jeunes usagers, à l'heure de la valorisation des pratiques amateurs et de la démocratie culturelle, et rend la Biblio-connection attractive. Les possibilités d'utilisation collective répondent aux attentes de sociabilité et d'échange que de plus en plus d'individus ont vis-à-vis des pratiques culturelles et de loisirs.

➤ **Retours, critiques et attentes vis-à-vis de la Biblio-connection**

Les différents utilisateurs de ce dispositif ont exprimé certaines attentes pour une utilisation optimale. Certaines remarques sont partagées par les professionnels, d'autres sont spécifiques aux institutions et à leurs publics.

Le regret d'un nombre de documents disponibles trop réduit est commun à tous les encadrants. Le souhait de commander la Biblio-connection une fois que son fond aura été conséquemment étoffé a souvent été exprimé. De plus, plusieurs ont souligné des difficultés de lisibilité des caractères et police utilisés. Globalement, il faudrait augmenter la taille des textes et veiller à ne pas utiliser de caractères de police spéciaux. Des difficultés de lecture ont été exprimées par les usagers, comme par les encadrants ou les différentes personnes qui ont réalisé les observations et les entretiens.

Les enseignants ont émis le souhait d'avoir accès à plus de documents à fonction pédagogique. Une utilisation individuelle, par élève et associée à un ordinateur, a aussi été réclamée.

Publics sourds et malentendants²⁹

- le fonds blanc est inadapté pour les rôles signés. Il serait préférable d'opter pour un fonds plus foncé qui permettrait un meilleur contraste
- prévoir une double possibilité de classement pour éviter de parcourir tout le catalogue avant d'arriver à la version en LSF

²⁹ D'après les retours écrits de la bibliothèque Chaptal de la ville de Paris.

- faire en sorte que l'application puisse se transposer sur un texte qui ne fait pas partie de la base de données actuelle, que l'enseignant puisse intégrer ses propres supports de travail (livre, texte, images)
- le détecteur Kinect ne paraît pas nécessaire, voire pose problème dans le cas du tourneur de page : serait-il possible de remplacer ce système par des touches clavier, par exemple sur une tablette numérique individuelle ?
- augmenter la taille des illustrations pour une meilleure visibilité
- dans le cadre d'une sensibilisation aux handicaps de l'ouïe, il serait bénéfique de pouvoir ajouter le son à la version LSF, pour mieux faire le lien avec le texte

Publics malvoyants et aveugles³⁰

- Manque de contraste (malvoyant, Usher)
- En situation de lecture, le passage du gris au noir n'est pas confortable et manque de clarté
- L'absence d'indication pour savoir quand tourner les pages empêche l'autonomie des aveugles et malvoyants. Cette absence impose la présence d'un intermédiaire notamment pour savoir quand tourner les pages. Penser à un signal, par exemple un gingle en fin de page
- Pas de choix possible dans les déplacements pour l'audio-description

IME de Beauvais et publics sourds et malentendants

- Pour faciliter le repérage et suivi de l'histoire, mettre une couleur de bulle par personnage pour les bandes-dessinées comme *Ariol*
- Pouvoir changer de version au cours d'un ouvrage sans repasser par le menu/serveur central
- Une numérotation des pages conforme à la version papier pour pouvoir retravailler en classe.
- Mettre des œuvres complètes
- Pouvoir insérer des tapuscrits dans le logiciel

Pistes éventuelles de diversification d'utilisation du dispositif

Certains retours, émanant principalement des médiathèques publiques, ont fait part du souhait d'une diversification importante des ressources proposées pour rendre le dispositif utilisable par toutes sortes de publics. Des demandes de livres en langues étrangères ou de manuels d'alphabétisation ont été exprimées, notamment pour des groupes d'adultes en cours d'apprentissage du français oral et écrit.

³⁰ Nous n'avons réalisé aucun entretien direct avec ce type de publics.

L'absence physique de livre et la dimension collective sont considérées par les bibliothécaires comme deux éléments très favorables pour décomplexer les adultes en situation d'apprentissage. Le public non francophone et/ou adulte est donc une piste à étudier.

Pour certains, la Biblio-connection peut aussi être propice à une activité familiale, occasion de placer la lecture comme support du lien social intergénérationnel et d'impliquer les parents dans le parcours vers le livre. Cette idée est à développer.

Conclusion

En 2012, 72% des agriculteurs et exploitants agricoles déclaraient n'avoir lu aucun livre et 69% des ouvriers au cours des 12 derniers mois, contre seulement 20% des cadres et professions intellectuelles supérieures³¹. Dans le même temps, le livre numérique continue de se diffuser puisque 11% des Français ont affirmé avoir lu un livre numérique en 2013, contre 8% en 2011, alors que le livre papier connaît un léger recul (69% des Français ont dit avoir lu un livre papier en 2013, contre 74% en 2011). Ces mouvements simultanés s'enracinent dans une croissance globale du taux d'équipement des ménages en technologies diverses et variées, et dans un maintien général des inégalités sociales dans le développement de certaines pratiques culturelles, dont la lecture. Celle-ci continue d'être structurée par le milieu social d'origine, les capitaux culturels et scolaires.

Dès le plus jeune âge, la lecture n'est pas définie comme une activité de loisir ou de détente, et ce sont d'autres activités qui lui sont préférées, notamment celles reposant sur l'utilisation d'image. Très tôt, les images et les supports numériques permettent un gain de temps, d'effort et de concentration, ils ouvrent la voie à l'autonomie des plus jeunes sans la médiation des adultes³². La Biblio-connection, par l'emprunt de techniques aux jeux vidéo, paraît favoriser ce mouvement d'appropriation et d'autonomie chez les plus jeunes.

D'après les paroles d'encadrants recueillies, **la Biblio-connection semble mettre ludique et collectif au service d'apprentissages variés. Savoir-faire, savoir-être et savoirs sont étroitement liés dans l'expérience que propose ce dispositif de médiation culturelle.** Du plaisir d'écouter une histoire dont on est l'acteur à la mise en scène théâtrale, une pluralité de possibilités d'usages et d'effets s'offre aux utilisateurs. En conformité avec les tendances culturelles soulignées par diverses enquêtes ces dernières années, cette console numérique de lecture paraît propice à allier offre et demande de contenus culturels, offre et demande de sociabilité. Elle ouvre aussi la voie à l'éventualité d'acquérir divers statuts et rôles autour du livre : acteur, auditeur, spectateur... Un des gros avantages repose sur les possibilités d'autonomie des usagers : une fois passé le temps de l'apprentissage, c'est une expérience

³¹Source : Insee, SRCV-SILC 2012.

³² Voir Bérénice Waty : « "Ya Dora sur mes chaussettes !" » Rapports à la lecture des 3-6 ans et leurs représentations du monde du livre », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales*, 2010 : <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/waty.pdf>. Consulté le 2/8/2015.

entre pairs, sans les adultes, qui peut se mettre en place. A l'heure des omnivores et éclectisme culturels, **la Biblio-connection reçoit, globalement, un accueil très favorable.**

Cependant, les nombreuses séances observées ont mis en valeur certains problèmes liés à l'utilisation du dispositif, qui invitent à nuancer les discours des encadrants. Un travail d'enquête plus poussé auprès des utilisateurs permettrait de mieux évaluer la réception de cet outil. Nous avons vu que parfois, lorsqu'une pratique de lecture plus classique, individuelle, est installée, les individus peuvent être réfractaires à l'utilisation du dispositif. Ces réceptions différentes invitent à s'interroger sur le caractère socialement situé de ces réceptions. Plusieurs travaux ont souligné la persistance du poids de l'origine sociale dans la formation des goûts et le développement de pratiques culturelles, malgré des politiques de démocratisation culturelle. Cette influence perdure aujourd'hui, malgré l'essor d'une culture numérique qui encourage des pratiques culturelles de plus en plus éclectiques et plurielles : « La notion de *digital native* recouvre donc des réalités à géométrie fort variable, entre jeunes d'âge, d'origine sociale et de sexe différents, le poids de chacune de ces variables se combinant pour composer des rapports à la culture formant un continuum de situations allant des plus impliqués et éclectiques aux plus exclus (...) »³³. Les rapports inégaux des individus à la culture sur écran et aux outils numériques doivent être inclus dans l'analyse de la réception de la Biblio-connection. Dans quelle mesure l'origine sociale, les capitaux scolaires et culturels détenus influencent-ils le rapport à cet outil de médiation culturelle ? L'influence de la variable du genre serait aussi intéressante à analyser, alors que des recherches sur les très jeunes enfants ont souligné la précocité du goût du concret chez les filles, et l'attrait de l'imaginaire et de la fiction chez les garçons³⁴.

Enfin, il resterait à analyser la réception de ce dispositif et ses effets à long terme sur les pratiques de lecture, la formation des goûts, ainsi que son inscription dans le champ culturel.

Cette recherche exploratoire s'est concentrée sur un nombre donné de structures. Un travail quantitatif à l'échelle de toutes les institutions utilisatrices de la Biblio-connection permettrait une analyse plus fine des effets et de la réception de ce dispositif, auprès des usagers et des encadrants. Dans cette perspective, deux questionnaires, à destination des usagers et des encadrants, ont été joints à ce rapport de recherche.

³³ Sylvie Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission... », *art.cit.* p. 5.

³⁴ Bérénice Waty, *ibid.*

Travaux réalisés : structures et individus rencontrés

*IME (Institut médico-éducatif) de Beauvais : 30 enfants et jeunes observés. Quatre entretiens individuels auprès d'enseignants et d'éducateurs, un entretien collectif avec des usagers

*Hôpital de Garches : deux entretiens individuels réalisés (une documentaliste et un enseignant spécialisé)

*Médiathèques de Saint-Denis : environ 40 enfants observés (3 groupes différents). Cinq entretiens individuels (trois bibliothécaires, deux enseignantes spécialisées)

*Bibliothèque Chaptal Pôle Sourds : environ 20 enfants observés (2 groupes différents), trois entretiens individuels (deux bibliothécaires, une enseignante)

*Médiathèque de Brétigny : deux entretiens individuels (bibliothécaires)

*Fête du livre de Saint-Etienne : un entretien (bibliothécaire)

*Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil : 50 enfants observés. Un entretien individuel (médiateur culturel, conteur-comédien)

*Maison de Solenn : Sept adolescents observés. Trois entretiens collectifs (documentaliste, aide-soignant, enseignant, usagers adolescents)

Total des données collectées :

21 entretiens individuels et collectifs auprès d'encadrants,
Trois entretiens collectifs auprès d'usagers (enfants et adolescents),
Environ 130 usagers observés dans des structures variées.

BIBLIOGRAPHIE

Laurence Allard et Alexis Blanchet, « La ‘‘Biblio-connection’’, ou le livre droit dans les yeux, à portée d’enfant », rapport de recherche

Julian Alvarez, *Du jeu vidéo au serious game : approches culturelle, pragmatique et formelle*, thèse spécialité Sciences de l’information et de la communication, Université Toulouse II (Le Mirail), Université Toulouse 3 (Paul Sabatier), décembre 2007

Martine Azam, Johann Chaulet et Jean-Pierre Rouch, « Vers une nouvelle culture préadolescente ? La connexion comme reconfiguration des pratiques et de leurs légitimités », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales, 2010* : http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/azam_chaulet_rouch.pdf

Vincent Berry, « Cultures adolescentes et mondes numériques : quand les jeunes n’ont plus d’âge », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales, 2010* : <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/berry.pdf>.

Anne-Marie Bertrand, *Les bibliothèques*, Paris, La Découverte, 1998

Marie Joseph Chalvin et Véronique Girard, *Un corps pour comprendre et apprendre*, Paris, Nathan, 1997

Hervé Glevarec, *La culture de la chambre*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, 2009

Erving Goffman, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit, 1975

Rachel Grate, « Science has great news for people who read actual books » : <http://mic.com/articles/99408/science-has-great-news-for-people-who-read-actual-books>

Carla Hannaford, *La gymnastique des neurones*, Paris, IFKA, 1997

Sylvie Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures », *Culture prospective*, n°1, 2009/1, p. 1-8 ; « Les enfants du numérique : mutations culturelles et mutations sociales », *Informations sociales*, 2014/1, n°181, pp. 50-60. *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l’ère médiatique à l’ère numérique*, Paris, DEPS, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014

Cécile Pellegrin, « L’offre numérique destinée aux jeunes dans les bibliothèques de lecture publique », *BBF*, 2013, t.58, n°2

Guy Vermeil, *La fatigue à l’école*, Paris, E.S.F, 1976

Georges Vigarello, *Le corps redressé. Histoire d’un pouvoir pédagogique*, Paris, Armand Colin, 2004

Bérénice Waty, « ‘‘Y a Dora sur mes chaussettes !’’ Rapports à la lecture des 3-6 ans et leurs représentations du monde du livre », *Actes du colloque international Enfance et culture : regards des sciences humaines et sociales, 2010* : <http://www.enfanceetcultures.culture.gouv.fr/actes/waty.pdf>